



Le Bulletin bimensuel

Le 14 juillet 2006 Volume 19 Numéro 10

BRÉSIL

Le Brésil est l'un des plus gros producteurs de soja du monde et il se classe maintenant au deuxième rang des exportateurs mondiaux. Sa capacité à long terme d'accroître la production de soja à faible coût sera parmi les principaux facteurs à surveiller, étant donné les problèmes d'infrastructure et de crédit actuels qui freinent l'expansion de ce secteur dans ce pays. Le Brésil a joué un rôle majeur dans les négociations en cours de l'Organisation mondiale du commerce en tant que chef, avec l'Inde, du Groupe des pays en développement (G20). Il est aussi un chef de file mondial dans la production et la consommation d'éthanol, qu'il tire de sa forte production sucrière. Le présent numéro du *Bulletin bimensuel* traite de la situation et des perspectives du Brésil en ce qui concerne les céréales, les oléagineux, les légumineuses et les cultures spéciales.

Introduction

L'agriculture représente 10 % du produit intérieur brut (PIB) du Brésil et emploie 20 % de la main-d'œuvre du pays. Si on inclut les secteurs qui lui sont liés, tels l'emballage, les intrants agricoles, les biocarburants et le matériel agricole, l'agriculture représente près de 30 % du PIB.

Les principaux produits agricoles brésiliens sont le café, le soja, le blé, le riz, le maïs, la canne à sucre, le cacao, les agrumes, le bœuf et la volaille. Les principales exportations sont le cacao, le café, le soja, le bœuf, la volaille, le tabac, le jus d'orange et divers fruits et noix tropicaux.

Sur le marché international, le Brésil se heurte à une vive concurrence des États-Unis, de l'Union européenne, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et d'autres pays émergents comme la Thaïlande, la Malaisie, l'Afrique du Sud, le Mexique et le Chili.

Les exportations agroalimentaires canadiennes au Brésil ont diminué régulièrement pour passer de 394 millions de dollars canadiens (M\$CAN) en 1996 à 39 M\$CAN en 2005. Cette situation est attribuable en grande partie à la dépréciation du réal brésilien et à la concurrence des pays du Mercosur, tirée par le

blé argentin meilleur marché qui a supplanté le blé canadien, principale exportation canadienne au Brésil. Le Canada continue d'afficher une importante balance commerciale négative avec le Brésil (512 M\$CAN en 2005) dans le domaine de l'agriculture et des produits agroalimentaires, malgré les importantes importations brésiliennes. La part des importations brésiliennes représentée par le Canada était inférieure à 1 % en 2005.

Le Comité consultatif Canada-Brésil sur l'agriculture, créé en juin 2006 à la suite de négociations, servira d'outil aux deux pays pour l'amélioration des relations bilatérales et pour une collaboration stratégique dans les domaines d'intérêt commun. Toutefois, l'équipe interministérielle sur le Brésil, dirigée par Agriculture et Agroalimentaire Canada devra intensifier ses activités de promotion et de diffusion de l'image de marque pour mieux équilibrer les échanges agroalimentaires avec le Brésil.

Politique agricole

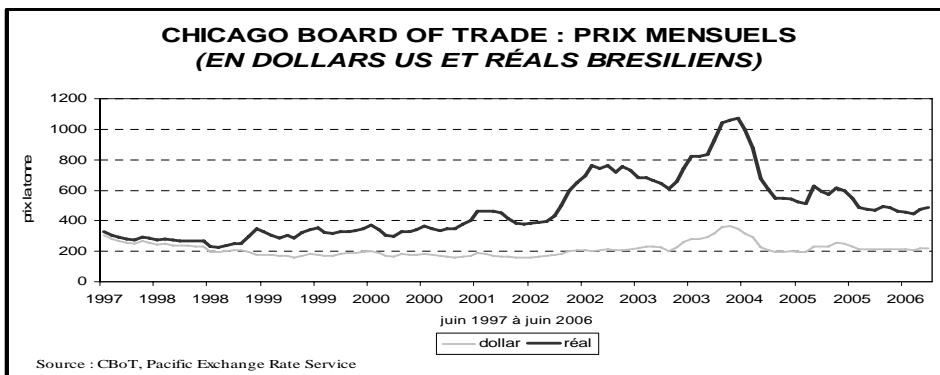
La politique agricole brésilienne repose sur deux principaux outils : le crédit et un revenu garanti aux producteurs. Le crédit est accordé au titre du fonds de roulement, de la commercialisation, de l'entreposage et de l'investissement, tandis que le revenu garanti

est assuré par les instruments mis en place dans la Politique des prix garantis minimums (PPGM) pour soutenir les prix et le revenu des producteurs.

Le crédit gouvernemental est de loin la principale source de financement des producteurs agricoles, lesquels peuvent ainsi obtenir des ressources financières à de faibles taux d'intérêt fixes et subventionnés dans le cadre de trois grandes catégories de programmes distinctes : programmes de production et de commercialisation (60 % des fonds alloués), programmes d'investissement (30 % des fonds alloués) et programmes de financement d'agroentreprises aux taux du marché (10 % des fonds alloués).

Le secteur agricole brésilien traverse actuellement une crise financière. La valeur du réal a progressé de 29 % au cours des trois dernières années, passant de 3,07 réals contre le dollar américain (R/\$US) en 2003 à 2,19 R/\$US à l'heure actuelle. À titre comparatif, le réal avait déprécié de 185 % entre 1997 et 2003. La récente appréciation de la devise brésilienne a grandement déprimé les prix intérieurs. Au Chicago Board of Trade (CBoT), les prix du contrat à terme du soja, exprimés en dollars américains, ont dégringolé de 28 %, passant de 297 \$/t pour 2003-2004 à 214 \$/t pour 2005-2006 (chiffre provisoire). Au cours de cette même période, les prix à terme du soja au CBoT, exprimés en réals, se sont effondrés de 46 %, étant passés de 878 réals la tonne (R/t) à 474 R/t.

La hausse des coûts énergétiques a fait grimper de façon importante les coûts des intrants pour les producteurs brésiliens, notamment les coûts liés aux engrais, à l'équipement agricole et au transport. Les prix du soja à l'échelle locale sont donc inférieurs aux coûts de production dans certaines régions. Les producteurs ne sont pas en mesure de rembourser leurs dettes,



et les prix des terres agricoles ont chuté considérablement. Par ailleurs, la sécheresse et la rouille du soja ont aggravé la situation.

Le 6 avril 2006, le ministre de l'Agriculture, M. Roberto Rodrigues, a annoncé la mise en oeuvre d'un programme d'aide financière de 14,7 milliards de réals (6,9 milliards \$US) visant à aplanir les difficultés financières. C'est la deuxième année consécutive que le gouvernement brésilien aide les agriculteurs de cette façon.

Le 12 mai 2006, le gouvernement brésilien a annoncé un plan visant à offrir 470 M\$US en soutien des prix aux producteurs de soja. Le 26 mai 2006, il annonçait un autre programme d'aide financière principalement destiné à permettre aux producteurs de reporter le remboursement de leurs dettes d'une période pouvant aller jusqu'à 4 ans. Les producteurs de soja sont aux prises avec de faibles prix, une augmentation de 75 % des coûts de transport interne et des hausses marquées des prix des engrais, du carburant et des produits chimiques de lutte contre la rouille.

L'aide du gouvernement brésilien aux producteurs a été très faible, et n'a représenté que 3 % environ de la valeur de la production en 2004. Comme une seule petite partie des fonds prévus sera versée en subventions, le programme d'aide n'aura probablement pas beaucoup d'effet sur la production ou sur le commerce. L'aide devrait accroître le niveau de soutien aux producteurs brésiliens d'un autre point de pourcentage en 2006.

Accords commerciaux

Le Mercosur, l'union douanière du Marché commun du cône sud, a été formé en 1991 par le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. Le Venezuela est devenu le 5^e membre le 4 juillet 2006. Le Mercosur compte actuellement cinq associés membres, soit la

Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et le Chili.

Le Mercosur est actuellement engagé dans 24 négociations et pourparlers commerciaux avec des partenaires comme l'Inde, l'Union douanière sud-africaine, l'Égypte, le Maroc, la Chine et le Mexique. En 2004, il a conclu un accord commercial avec la Communauté andine, qui comprend la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et le Venezuela.

Le 11 mai 2005, le Mercosur a conclu un accord cadre de zone de libre-échange avec le Conseil de coopération du Golfe, formé de l'Arabie saoudite, du Bahreïn, du Qatar, des Émirats arabes unis, du Koweït et d'Oman.

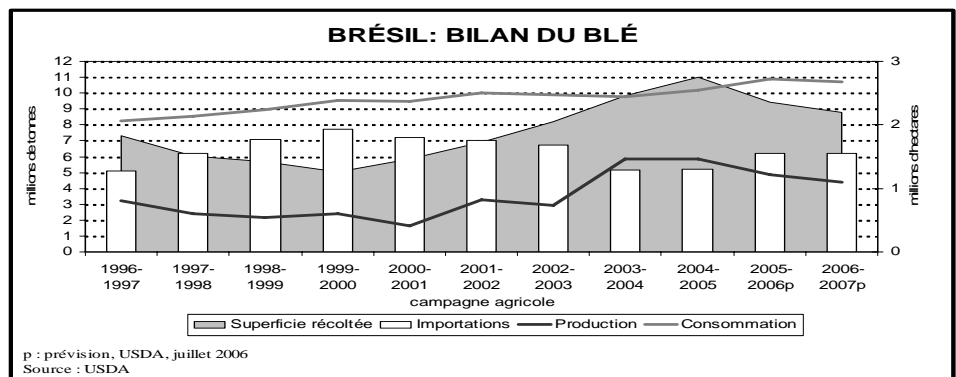
Blé

Le Brésil est un des cinq premiers importateurs de blé du monde. Ces cinq dernières années, les importations brésiliennes de blé se sont établies en moyenne à 6,4 millions de tonnes (Mt) par année, ce qui représente 65 % de la consommation intérieure totale. Au cours des dix dernières années, tandis que la consommation de blé a augmenté régulièrement, les importations de blé ont pour leur part été relativement stables, la superficie ensemencée et la production ayant augmenté.

Toutefois, la superficie consacrée au blé demeure faible, représentant environ 11 et 17 % des superficies de culture de soja et de maïs respectivement.

En 2005-2006, la production a diminué pour s'établir à 4,9 millions de tonnes (Mt), soit 17 % de moins qu'en 2004-2005, les fortes précipitations enregistrées durant la récolte ayant entraîné une réduction de la superficie récoltée et du rendement. Les importations devraient augmenter de 19 % pour atteindre 6,2 Mt, et proviendront principalement de l'Argentine, du Paraguay et des États-Unis. Les importations brésiliennes de blé américain se composent principalement de blé de force rouge d'hiver (HRW). Le Brésil n'est pas en principe un exportateur de blé. Toutefois, en 2003-2004, il en a exporté 1,3 Mt en raison d'approvisionnements excédentaires de blé de qualité moyenne à inférieure. En 2005-2006, les exportations brésiliennes devraient s'élever à 0,75 Mt.

Pour 2006-2007, on prévoit que la superficie ensemencée diminuera très légèrement et que, supposition faite de rendements moyens, la production diminuera de 10 % pour s'établir à 4,4 Mt, tandis que les importations se maintiendront à 6,2 Mt et que les exportations reculeront à 0,03 Mt.



BIOCARBURANTS

Le Brésil est le premier producteur mondial de biocarburants. Il a produit 16,5 milliards de litres (GL) d'éthanol et en a exporté plus de 2,0 GL de litres en 2005. Au Brésil, les carburants renouvelables représentent plus de 20 % des carburants de transport.

Le gouvernement brésilien a lancé un Programme national d'alcool combustible dans les années 70 dans le but d'accroître la part du carburant brésilien utilisé dans le secteur du transport. Le programme a été éliminé, mais le gouvernement continue de soutenir la production d'éthanol en réglementant les marchés et en offrant des incitations fiscales. Le soutien de la production d'éthanol par la réglementation des marchés est principalement assuré par un règlement voulant que les carburants de transport contiennent au moins de 20 à 25 % d'éthanol.

Au Brésil, l'éthanol est produit à partir de la canne à sucre, source d'hydrates de carbone fermentescibles plus efficaces et aussi beaucoup plus facile à cultiver et à transformer. Une tonne de canne à sucre récoltée contient environ 145 kilogrammes de fibres sèches (bagasse) et 138 kilogrammes de sucrose. Une tonne de canne à sucre traitée pour produire de l'éthanol et dont tout le sucrose est utilisé produit 72 litres d'éthanol. Les véhicules qui peuvent utiliser de l'éthanol, de l'essence ou un mélange des deux représentent 70 % des véhicules fabriqués au Brésil. En 2005, les États-Unis ont produit 16,2 GL d'éthanol-carburant et en ont importé 500 ML presque entièrement du Brésil. Producteur d'éthanol à faible coût, le Brésil pourrait souhaiter exporter de l'éthanol au Canada. Toutefois, le Canada impose sur l'éthanol des droits à l'importation de 0,0492 \$CAN par litre.

Le 30 octobre 2002, le Brésil a lancé le programme Prodiésel qui vise à développer des technologies de production, d'industrialisation et d'utilisation de biodiésel tiré d'huiles végétales pures ou résiduelles, en mélange ou non avec d'autres carburants diésel. Le gouvernement brésilien a aussi adopté une loi exigeant l'ajout de 2 % de biodiésel dans le carburant diesel vendu d'ici la fin de 2007 (ce qui équivaut à une production de 800 ML par année) et portant l'objectif à 20 % d'ici 2020 (ce qui équivaut à une production de 12 GL par année).

Le Brésil était un important marché du blé pour le Canada, et les exportations canadiennes y ont totalisé en moyenne 1,4 Mt entre 1991-1992 et 1995-1996. Toutefois, les exportations canadiennes de blé vers le Brésil ont considérablement diminué depuis. Avec l'établissement du Mercosur, une différence de droits de douane de 10 % s'est conjuguée avec une taxe au transport de 25 % imposée aux pays hors du Mercosur pour empêcher à toutes fins pratiques le blé canadien de soutenir la concurrence par les prix du blé argentin. De plus, sa proximité et son blé bon marché (de qualité inférieure) donnent à l'Argentine un avantage sur le marché brésilien, sensible aux prix. En 2005-2006, les exportations canadiennes de blé vers le Brésil devraient atteindre 40 000 t. La situation devrait être similaire en 2006-2007.

Maïs

Le Brésil est le troisième producteur mondial de maïs, derrière les États-Unis et la Chine. Une grande partie de sa récolte de maïs est consommée par l'importante industrie de l'élevage. L'industrie avicole participe pour environ 60 % de la consommation nationale d'aliments pour animaux. Le maïs est principalement non modifié génétiquement.

La production de maïs a augmenté en 2005-2006 pour s'établir à 41,0 Mt, soit 17 % de plus qu'en 2004-2005, en raison de l'accroissement de la superficie récoltée et des rendements. Les importations, principalement en provenance du Paraguay et de l'Argentine, devraient s'élever à 0,5 Mt. Les exportations brésiliennes de maïs devraient s'établir à 1,5 Mt, un volume supérieur par rapport à l'an passé, mais beaucoup plus faible que par les années passées étant donné que les prix à l'exportation brésiliens ne soutiennent pas la concurrence des prix franco à bord (FAB) argentins et américains, en raison, en partie, de la vigueur relative du réal par rapport au dollar américain.

Pour 2006-2007, on prévoit que la superficieensemencée en maïs diminuera très légèrement et que, dans l'hypothèse de rendements moyens, la production s'abaissera aussi pour s'établir à 40,5 Mt. Toutefois, vu l'importance des stocks de report et la hausse prévue des importations, les approvisionnements brésiliens en maïs devraient augmenter légèrement. En revanche, les exportations brésiliennes de maïs devraient connaître une baisse de 50 % pour s'établir à 1,0 Mt.

Orge et avoine

Les importations brésiliennes d'orge en 2005-2006 sont estimées à 150 000 tonnes (t). L'orge importée au Brésil sert à l'alimentation des animaux. Pour ce qui est de 2006-2007, les importations brésiliennes d'orge devraient se situer au même niveau qu'en 2005-2006.

Les exportations canadiennes de malt au Brésil ont diminué considérablement depuis 1997-

1998, époque à laquelle elles avaient atteint leur plus haut niveau, soit 114 000 t. La concurrence du malt de qualité inférieure et meilleur marché de l'Union européenne et le traitement préférentiel accordé aux pays du Mercosur sont les principales causes du rétrécissement de la part du marché du Canada. Les exportations canadiennes de malt au Brésil devraient se situer au même niveau en 2005-2006 qu'en 2004-2005, c'est-à-dire à 27 000 t. Selon les prévisions pour 2006-2007, les importations de malt d'orge par le Brésil ne devraient guère varier par rapport à celles de 2005-2006.

La production brésilienne d'avoine devrait s'établir à 0,5 Mt en 2006-2007, accusant une légère baisse par rapport à 2005-2006. La plus grande partie de l'avoine utilisée au Brésil est également destinée aux animaux, cette céréale comptant peu dans l'alimentation humaine.

Soja

Le Brésil est l'un des plus gros exportateurs de soja, de tourteau de soja et d'huile de soja, et il détient plus de 30 % du marché mondial. L'utilisation de soja et de produits du soja dans l'alimentation des animaux a été l'un des principaux facteurs à l'origine de l'augmentation de la production de soja. Les exportations brésiliennes de ces denrées ont augmenté pour passer de 17 Mt à plus de 40 Mt au cours des dix dernières années.

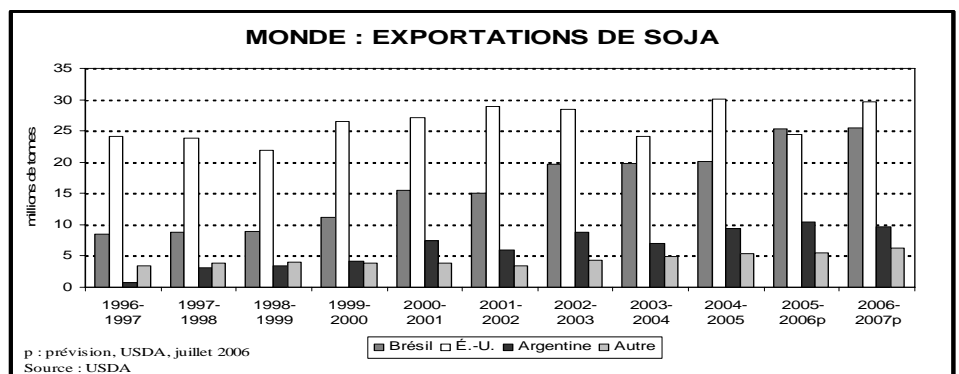
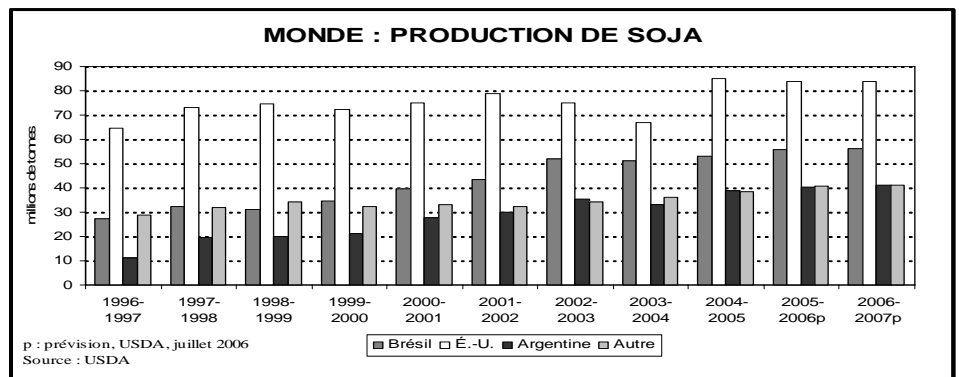
On prévoit que le Brésil sera le premier producteur mondial de soja dans 3 à 5 ans. De faibles coûts de production donne au Brésil un gros avantage concurrentiel sur les marchés internationaux du soja. Le coût de production du soja étant beaucoup plus faible au Brésil qu'au Canada et qu'aux États-Unis, le Brésil a

ainsi pu gagner du terrain sur le marché. Actuellement, cet avantage est partiellement annulé par la hausse des coûts du transport vers les marchés d'exportation et des coûts de commercialisation sur ces marchés.

Le Brésil joue un rôle important dans les prix du soja. Il contribue pour environ 25 % de la production mondiale de soja. Le Brésil et l'Argentine détiennent ensemble quelque 55 % du marché mondial des exportations de soja.

Le Brésil est un des rares grands producteurs de soja qui ont officiellement banni l'utilisation des variétés génétiquement modifiées. Toutefois, les producteurs aimeraient avoir la possibilité d'ensemencer du soja génétiquement modifié et du soja non génétiquement modifié de manière à réduire leurs coûts et améliorer leur productivité. Le Brésil craint de perdre l'accès aux marchés européens et asiatiques s'il autorisait l'utilisation commerciale du soja génétiquement modifié.

En 2005-2006, la production de soja a atteint un niveau sans précédent, soit 55,0 Mt, ce qui représente une hausse de 4 % par rapport à 2004-2005 en raison des rendements accrus. Par conséquent, on estime actuellement que les exportations brésiliennes de soja pour l'année commerciale d'octobre à septembre ont déjà atteint un nouveau record de 25,3 Mt, soit 26 % de plus qu'en 2004-2005. Les principaux marchés du soja brésilien sont la Chine et l'Union européenne. L'appréciation du réal et les coûts de transport et de manutention élevés ont fait baisser les prix du soja dans les régions productrices du pays à des niveaux inférieurs aux coûts de production.



Pour ce qui est de 2006-2007, la superficie enssemencée en soja devrait diminuer pour une deuxième année consécutive par suite du recul des prix, attribuable au volume onéreux des stocks intérieurs et aux fortes disponibilités américaines. Conjugée avec les coûts élevés des fongicides nécessaires pour maîtriser la propagation du champignon de la rouille asiatique, cette situation devrait obliger les producteurs à convertir une partie des terres de la culture du soja à la culture du riz. Toutefois, la production brésilienne de soja devrait légèrement augmenter pour atteindre 56,0 Mt, en raison des rendements accrus. Les exportations de soja devraient pour leur part légèrement diminuer pour s'établir à 25,4 Mt.

Tourteau de soja

La demande intérieure de tourteau de soja a augmenté parallèlement à l'expansion du secteur avicole. Le secteur avicole absorbe près de 65 % de la consommation intérieure de soja et la production de porc, 25 %. En général, entre 60 et 65 % de la production de tourteau de soja est exportée, principalement vers le Japon et la Chine.

Selon les estimations pour 2005-2006, le volume de soja trituré devrait s'élever à 27,5 Mt, une baisse de 6 % par rapport à l'année précédente. La production de tourteau de soja s'établirait à 21,2 Mt, ce qui est à peine inférieur à la production record de 2004-2005. Comme les stocks à l'échelle locale sont moins importants, les exportations de tourteau de soja devraient s'établir à 12,4 Mt, comparativement à 14,2 Mt en 2004-2005.

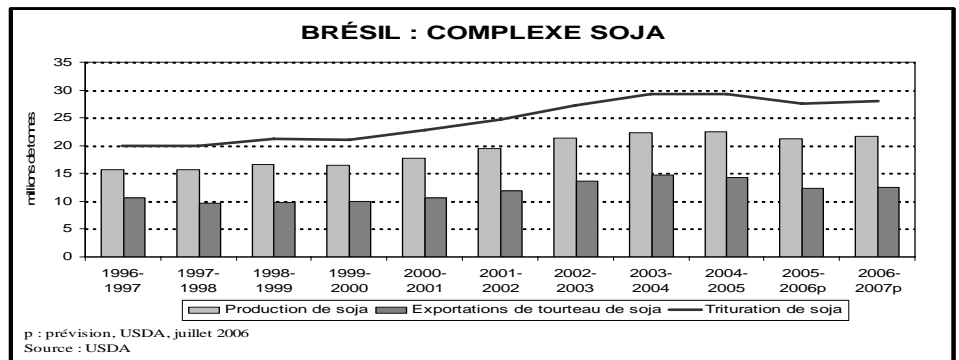
Quant à 2006-2007, le volume de soja trituré et la production de tourteau devraient s'élever à 28,0 et 21,7 Mt respectivement, tandis que les exportations devraient augmenter légèrement pour s'établir à 12,5 Mt.

Huile de soja

L'huile de soja et l'huile de canola sont substituables sur le marché des huiles végétales. Quand les exportations brésiliennes de soja augmentent, le prix mondial du soja diminue, ce qui fait baisser le prix du canola. La production et les exportations brésiliennes d'huile de soja sont demeurées à peu près au même niveau ces quatre dernières années, à environ 5,5 et 2,4 Mt respectivement.

Pour ce qui est de 2005-2006, la production d'huile de soja devrait subir une baisse de 6 % pour s'établir à 5,1 Mt, alors que les exportations devraient subir une baisse de 13 %, pour s'établir à 2,1 Mt.

Pour ce qui est de 2006-2007, la production d'huile de soja devrait connaître une hausse pour atteindre 5,2 Mt, alors que les exportations devraient demeurer au même niveau qu'en 2005-2006.



Légumineuses et cultures spéciales

Selon les années, le Brésil est le deuxième ou le troisième marché en importance des graines de l'alpiste des Canaries canadiennes. Les exportations canadiennes ont totalisé 24 000 t en 2004-2005 et elles devraient augmenter pour s'élever à 25 000 t en 2005-2006.

En 2006-2007, elles devraient se maintenir à 25 000 t environ. Bien que l'Argentine soit le fournisseur préféré de graines de l'alpiste des Canaries en raison de son accord de libre-échange avec le Brésil, sa production ne s'élève qu'à quelque 18 000 t. Par conséquent, le Canada fournit la plus grande partie des graines de l'alpiste des Canaries utilisées au Brésil.

Le Canada a exporté 8 000 t de pois secs au Brésil en 2004-2005. Les exportations devraient demeurer au même niveau en 2005-2006 et 2006-2007 qu'en 2004-2005. Le Brésil importe des pois verts à des fins de consommation humaine. Les importations ont été relativement stables au cours des cinq dernières années, à quelque 22 000 t chaque année. L'Argentine est le principal fournisseur à cet égard.

Le Canada a exporté 13 000 t de lentilles au Brésil en 2004-2005. Les exportations devraient se maintenir au même niveau à peu près en 2005-2006 et 2006-2007 qu'en 2004-2005. Le Brésil importe principalement de grosses lentilles vertes. Presque toutes les importations brésiliennes de lentilles proviennent du Canada. Les importations ont été relativement stables.

Le Canada a exporté 1 400 t de pois chiches au Brésil en 2004-2005. En 2005-2006, les exportations devraient demeurer plus ou moins au même niveau qu'en 2004-2005, mais augmenter pour atteindre 2 000 t en 2006-2007, parallèlement à l'augmentation de la production canadienne. Le Brésil importe principalement des pois chiches du type kabuli de gros calibre. Les importations ont été relativement stables au cours des cinq dernières années, totalisant quelque 4 000 t en moyenne. Le Mexique et le Canada sont les principaux fournisseurs.

Perspectives de marché

Le Canada devrait continuer de soutenir les exportations existantes de produits agricoles canadiens au Brésil et d'examiner en même temps les nouveaux débouchés cernés par les organismes agricoles qui ont ciblé le Brésil comme marché potentiel. Le Canada continuera d'explorer les créneaux qui pourraient lui permettre d'attirer certains segments de consommateurs de produits agricoles.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec :
M. Bobby Morgan,
Analyste des céréales secondaires pi
Téléphone : (204) 984-0680
Courriel : morganb@agr.gc.ca

© Sa Majesté du chef du Canada, 2006

Version électronique disponible à
www.agr.gc.ca/mad-dam/

ISSN 1207-6228
No d'AAC 2081/F

Le Bulletin bimensuel est publié par :
la Division de l'analyse du marché,
Direction des politiques de commercialisation
et environnementales
Direction générale des politiques stratégiques,
Agriculture et Agroalimentaire Canada
303, rue Main, pièce 500
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : (204) 983-8473
Télécopieur : (204) 983-5524

Directrice : Maggie Liu
Chef : Fred Oleson
Directeur de la rédaction : Joe Wang

Pour recevoir un abonnement gratuit, veuillez transmettre votre adresse électronique à bulletin@agr.gc.ca.

Publié aussi en anglais sous le titre :
Bi-weekly Bulletin
ISSN 1207-621X
No d'AAC 2081/E

© Imprimé sur papier recyclé